AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1854 (1er janvier-21 décembre) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à ParisItem96. Val Richer, Samedi 17 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

96. Val Richer, Samedi 17 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Diplomatie</u>, <u>Guerre de Crimée (1853-1856)</u>, <u>Nicolas I (1796-1855 ; empereur de Russie)</u>, <u>Politique (Angleterre)</u>, <u>Politique (Turquie)</u>, <u>Portrait</u>

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1854-06-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote 3839, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription 96 Val Richer, samedi 17 juin 1854

Je comprends que vous soyez

curieuse de ce qui se passe à Constantinople.

J'ai peine à croire que la retraite de Reschid

Pacha ne soit pas quelque chose de sérieux. Il

est, depuis bien des années, l'auteur où l'instrument de la politique qui prévaut à Constantinople. Il a bien servi lord Stratford. S'est-il brouillé avec lui, ou bien Lord Stratford le trouve-t-il usé? Quel autre cheval Turc va-t-il monter? Reschid avait, pour le gouvernement intérieur de la Turquie, une certaine autorité et respon sabilité personnelle qui manquera à son successeur, quelqu'il soit. Ce sera Lord Stratford qui répondra de l'intérieur comme de l'extérieur à Constantinople. C'est beaucoup. D'autant que j'ai toujours trouvé les diplomates les plus habiles, très impropres au gouvernement intérieur ; les qualités qu'il y faut sont tout autres que celles de leur métier. M. de Tallevrand était curieux à voir comme Président du Conseil dans son court ministère de 1816; il était à chaque instant, surpris, embarrassé, sans avis sur les questions et sans action sur les hommes. Et Pozzo, si différent. de lui, n'eût pas mieux fait que lui dans la même position; ni l'un ni l'autre. n'eût été capable de faire ce que fit Casimir Périer. Nous verrons ce que sera Lord Stratford s'il devient grand visir.

Y a-t-il le moindre fondement au bruit que le Roi de Prusse se rend à Stettin pour avoir, sur la frontière, une entrevue avec votre Empereur? Ce serait le meilleur indice de pourparlers vraiment pacifiques; mais je n'y puis croire. J'ai peur de devenir aussi incrédule à la paix que je l'ai été longtemps à la guerre.

Il me semble que vos généraux se sont conduits très convenablement envers l'équipage et le pauvre capitaine du Tiger échoué sur votre côte. Leur assistance aux obsèques du capitaine m'a plu. Pourquoi le langage n'est-il pas, de part et d'autre, aussi convenable. que de tels procédés ? Puisqu'on ne veut pas être brutal dans les actions, autant vaudrait ne pas l'être dans les paroles. Mais il faut que les mauvais et grossiers instincts trouvent quelque part leur satisfaction. Que de sottes inconséquences dans la nature humaine! Je suis fâché pour M. de Meyendorff. On le trouvait trop enclin à la paix, trop pressé. qu'on s'arrangeât, et maintenant on dit qu'il a été trop vif et trop cassant si vous lui écrivez encore, parlez-lui un peu de moi, je vous prie, et de la part que je prends à

ce qui le touche. Il m'a vraiment inspiré de si loin, beaucoup d'estime et de goût. C'est dommage que nous ne puissions pas causer. Au moins faudrait-il que l'esprit, qui ne sert plus à rien, pût servir à cela. Midi

Vous aurez eu Mercredi, si je ne me trompe une lettre moins triste que celle de mardi, plus longue au moins. Je me porte bien. Adieu, Adieu. Voilà un rayon de soleil. J'en profiterai pour me promener. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 96. Val Richer, Samedi 17 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-06-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5393

Informations éditoriales

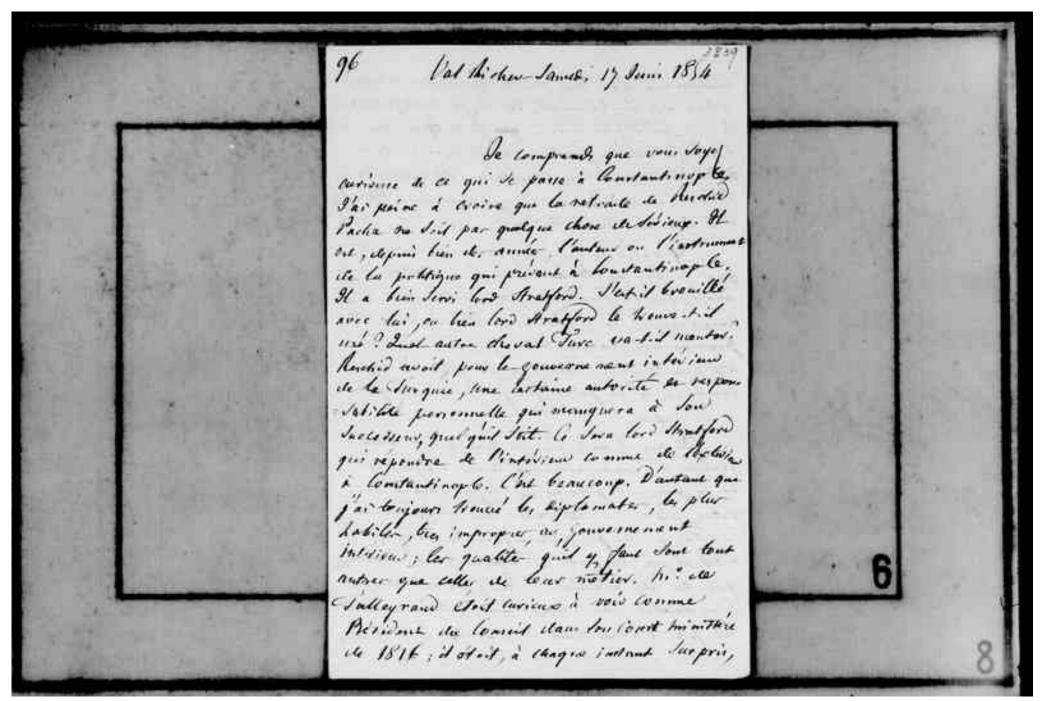
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 18/01/2024



Indiarrans, Jen, and Juste question to Jan action Juste hammed. It Posso, I different to lai, heart par nisus que fait que lui lam la nume position; an lim ni Contra chent été capable de faire le que fit Casimir Perité. hou re resur a que dorn lond Hearthin I'll devieur grand Vilir.

que le loi de Brasa de rend à Metrin pour aveir, sur la frontième seune entrevue avec votre lomperace : la servit de moilleur indice ele pour parters vrainant pracifique; nearife messi le prince de cleverie aussi pe mer pour croire. La pour de cleverier aussi ju introdule à la pair que je lui éle longteme à la guerre.

It me to make que vos generaux de vont condica tre convenablement cerver l'équipage et le pauve capitaine du Tiger s'alient dus votre lete. Leur assistance aux obséguer des capitaine ma plu. Pocerques le langage n'est. il par, ce part et d'autre auxi, convente que de tel, prochée ? Reisquen ne vent pa, live drustal clans des actions, autant vandrit ne par l'être clam les paroles. mai il faux

que la monvair 12 presser intent brenvent quelque part leur satisfaction. Lu le Sotter inconsignence clan la vatare hamaine

Le truis facted pour or to hayendreft. On the trouvoit trop en chis à la paix, trop prosse quien l'arrangent, et maintenant on elit quil a ell trop vif et trop consant! Li vom lui evenir encore parly lui un peu ela moi, jo veus prise se de la part que je proms à le qui le touche. Il m'a vraiment inspira, ela vi loin, beaucoup Portime er de gout. C'est bornmage que nour su puiteisur pa, causer, au moin, faut roit il que l'esprit, qui nt leve plus à vien, part le prit à cala.

mis.

Com away on morenet, to for ne me trompe, one lettre moins tritte que colle de licardo, plu longue au moins. Le me porte bien. Achen, Asion. Voite un rayon de toleil. L'an profétorai pour me promenor, Adia.